

Le 27 janvier est mort après plusieurs jours [...]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **17 (1866)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vieilles faux; leur prix est peu élevé, et elles sont parfaitement appropriées à leur but.

Les exploitations ont été singulièrement facilitées par le beau temps, ensorte que la plupart des bois martelés ont pu être abuttus et façonnés avant la fin de l'année. Dans les forêts de l'état, la plus grande partie des produits sont même déjà vendus. Les prix du bois à brûler sont très-satisfaisants; ceux des bois de construction et de sciage sont un peu bas. Suivant la situation des forêts et la qualité du bois, le moule de hêtre en bûches de 3', se vend de 35 à 42 fr., celui de sapin, de 23 à 24 fr. Le prix des bois de construction varie entre 45 et 54 cts. le pied cube, et celui du bois de sciage entre 70 et 80 cts. Tout le bois est vendu par enchères publiques tenues en forêt. Le délai accordé pour les paiements est de 5 à 6 mois; mais pour en profiter, il faut fournir une caution suffisante. On active autant que possible les exploitations avant l'hiver, afin que la vidange puisse avoir lieu quand le sol est gelé. Ceci importe d'autant plus qu'à défaut de matériaux convenables, beaucoup de nos chemins de forêts ne sont ni régulièrement empierrés, ni recouverts de gravier; en sorte qu'on n'en peut faire usage quand le sol est humide et surtout au moment du dégel, si l'on ne veut pas les abîmer complètement ou fatiguer outre mesure les animaux de trait. Au reste, les chemins établis dans les meilleures conditions souffrent aussi, quand on les utilise beaucoup immédiatement après le dégel du sol; ainsi dans tous les cas, il vaut mieux faire la vidange pendant l'hiver si, comme cela a lieu chez nous, les forêts doivent être entièrement débarrassées au 1^{er} mai.

Fin décembre.

LANDOLT.

Le 27 janvier est mort après plusieurs jours de souffrances un homme dont beaucoup de nos lecteurs auront sans doute gardé bon souvenir, depuis les réunions de Winterthour, de St-Gall et de Sion, c'est

le conseiller forestier LEOPOLD DENGLER de Carlsruhe.

Nous empruntons à la Gazette de Carlsruhe les détails nécrologiques qui suivent.

Léopold Dengler naquit à Carlsruhe le 17 novembre 1812. Né de parents peu fortunés, il apprit de bonne heure à supporter les privations et les soucis de la vie, et devint un jeune homme aussi sain de corps que d'esprit. Après avoir fréquenté le lycée de sa ville natale, il choisit la vocation de forestier pour laquelle il avait montré de bonne heure une prédilection marquée.

Pendant l'année 1832, il fit auprès d'un fonctionnaire aussi actif qu'intelligent, l'inspecteur forestier Hubbauer de Bade, son cours pratique préparatoire, et pendant les années 1833 et 1834 il fréquenta notre école forestière. En 1835 il passa avec succès ses examens, à la suite desquels il fut employé comme secrétaire par la direction de la police forestière; plus tard, de 1836 à 1839, il fut occupé comme taxateur forestier à des travaux d'arpentage et d'aménagement dans les districts de Pforzheim, de Wolfach et de St-Blaise. C'est alors qu'il accomplit d'une manière distinguée des travaux aussi importants que difficiles, entre autres le partage des grandes forêts de la seigneurie de Todtnau; il sut à cette occasion mériter l'estime et la reconnaissance de ses supérieurs aussi bien que des communes intéressées.

En 1839, il fut provisoirement chargé du district forestier de Nollingen, et déjà en 1840, après seulement six ans de pratique, il fut définitivement nommé inspecteur forestier du district de Kandern. Dans cette position, Dengler déploya une activité vraiment extraordinaire; il s'appliqua surtout avec une grande énergie et une remarquable aptitude à la construction de nouveaux chemins, et contribua ainsi d'une manière durable au bien de la contrée. Son expérience dans les travaux de cette nature fut souvent mise à profit par ses voisins; ainsi, pour ne citer qu'un exemple, la construction de la route bien connue qui longe la vallée de la Werra, est en grande partie son œuvre; on peut dire que ce travail reste comme un monument impérissable élevé à la mémoire de Dengler.

En 1848, ses services importants et ses talents distingués le firent appeler comme professeur à l'école forestière; il fut en même temps chargé de l'administration des forêts du district de Carlsruhe; il a occupé ces postes jusqu'à sa mort.

Comme professeur, il a exercé une heureuse influence par son enseignement solide, clair et éminemment pratique. Estimé et honoré de ses auditeurs, il était tout à la fois leur guide et leur ami.

Ses travaux dans le domaine de la littérature forestière sont encore

plus importants. Il était déjà avantageusement connu comme collaborateur de différents écrits périodiques, lorsqu'en 1858 il se chargea de la rédaction d'une revue mensuelle qui trouva de nombreux lecteurs. Par ces travaux, ainsi que par des manuels sur la culture des forêts et sur la construction des chemins et des ponts, il s'est acquis une gloire bien méritée dans toute l'Allemagne, et une place honorable parmi les représentants de la science forestière.

Dengler a également mis ses facultés éminentes au service d'autres entreprises d'utilité publique.

Jamais il ne faisait défaut aux réunions de forestiers ; sa parole claire et facile, ses communications intéressantes jouaient un grand rôle dans les discussions sur toutes les questions mises en délibération. Aussi son nom était-il cher aux forestiers de l'Allemagne et de la Suisse, et la nouvelle de sa mort inattendue sera reçue partout avec une douloureuse surprise.

Dans sa patrie, il prit une part active aux débats religieux ; il mit ses facultés au service de la cause du progrès, et se fit le champion du libre développement de l'église nationale évangélique.

Nous ne pouvons non plus oublier les services qu'il a rendus à l'agriculture. Il avait une prédilection marquée pour tout ce qui pouvait favoriser le développement de cette branche d'activité, et il était toujours prêt à payer de sa personne dans les travaux de la société de Karlsruhe, de la direction de laquelle il fit partie pendant plusieurs années.

Le gouvernement du grand-duché reconnut ses talents comme professeur et praticien en le nommant en 1864 conseiller forestier. Ses collègues l'honorèrent aussi à plusieurs reprises de la présidence de leur société.

La science forestière perd en lui un de ses fermes soutiens, un esprit aussi vif que pénétrant. Tout entier à sa vocation, il était doué d'une activité infatigable, surtout dans le domaine des recherches pratiques, et il se faisait l'ardent défenseur de toutes les innovations utiles. Il était du nombre de ces forestiers qui se sont donnés pour tâche de revendiquer la position sociale que l'importance de leurs fonctions doit naturellement leur assurer.

Le vide fait par cette mort sera difficile à combler et sera vivement senti par tous les collègues du défunt. Sa femme et ses quatre enfants pleurent en lui un époux et un père dévoué ; sa mort n'excite pas moins de regrets dans le cercle nombreux de ses connaissances. La droiture et la

loyauté de son caractère, son cœur toujours disposé à faire le bien et ouvert aux sentiments de la vraie amitié, sa haute et puissante intelligence, lui avaient gagné un grand nombre d'amis, pour lesquels sa mémoire sera aussi chère que sacrée.

Il était du nombre de ces hommes dont on peut dire sans hésitation qu'ils seront préservés de l'oubli: c'est ce que savent tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre dans l'entourage du défunt. Honneur à sa mémoire!

Coup d'œil sur la température en 1865.

Sous le rapport des phénomènes météorologiques, l'année 1865 a été tout à fait exceptionnelle, au point qu'il est difficile d'en indiquer une autre avec laquelle on puisse la comparer.

Après un commencement d'hiver fort doux, une bise violente s'éleva le 23 décembre 1864; pendant les fêtes de Noël, elle fit descendre la thermomètre à $- 8^{\circ}$ R., et dura sans grande interruption jusqu'au 12 janvier. A l'exception de quelques jours froids à la fin de janvier, la seconde quinzaine de ce mois et le premier tiers de février furent assez doux, et présentèrent des alternatives de neige, de pluie et de soleil. Le 11 et le 12 février, nous eûmes le plus grand froid de l'hiver, savoir $- 10^{\circ}$ R.; bientôt après il tomba une assez grande quantité de neige, qui disparut avant la fin du mois. Avec la chute de neige du 3 mars, l'hiver recommença pour ne cesser qu'en avril. La dernière semaine de mars nous amena encore de grandes masses de neige et un froid de $- 5^{\circ}$ R. Le 31 il neigea tout le jour; le 1^{er} avril on vit tomber la dernière neige; la fonte se fit rapidement et sans pluie; le 4 il n'y avait plus de neige dans la plaine, et le 15 l'Uetliberg en était aussi débarrassé. Le matin du 2 avril le thermomètre descendit encore à $- 4\frac{1}{2}^{\circ}$, le 5 on vit la dernière blanche gelée de ce mois, et déjà le 6 le thermomètre était à $+ 4^{\circ}$ le matin, et à $+ 15^{\circ}$ à midi. A l'exception d'une légère pluie qui tomba du 15 au 16, tout le mois d'avril fut sec, clair et doux, en sorte qu'au milieu du jour le thermomètre marquait à l'ombre 15 à 20° R.

Tandis qu'au 1^{er} avril la plaine et la montagne étaient encore ensevelies